

Thouarcé

Chercheurs et paysans, un même langage



Thouarcé, vendredi. Christophe Frebourg, l'animateur, commente la structure du sol, où chacun a pu descendre et gratter.

Observer, malaxer le sol « support du vivant », c'est ce qu'on fait vendredi, une centaine d'agriculteurs, dans deux tranchées de deux mètres de profondeur.

Vendredi dernier, invités par un promoteur de fertilisants naturels et d'une agriculture raisonnée, une centaine d'exploitants, agriculteurs, viticulteurs, arboriculteurs se sont retrouvés au GAEC de Tourneville. Certains d'entre eux, étaient déjà convaincus et utilisateurs du concept depuis plusieurs années, d'autres sont venus en curieux et dans l'attente d'arguments convaincants pour une agriculture nouvelle. Le procédé qui favorise l'humification sur tout type de sol, permet de « rendre à la terre son potentiel de production ».

Après une matinée théorique salle du Layon, animée par Annabel Perin et Maxime Joly, deux jeunes ingénieurs, tous se sont retrouvés l'après-midi sur l'exploitation de Bruno Malinge et Joël Marboeuf du GAEC de Tourneville, utilisateurs du procédé depuis une dizaine d'années. • Nous

avons constaté un meilleur rendement et une meilleure qualité nutritive des fourrages car le sol, plus aéré, permet une nutrition plus aisée des racines », déclare Bruno Malinge.

Une différence « sensorielle »

Deux tranchées de deux mètres de profondeurs ont été pratiquées sur deux parcelles voisines, l'une cultivée selon ce concept, l'autre de façon conventionnelle. La différence est déjà visible. La première plus humide est aérée, parcourue par pleins d'organismes sur toute

la profondeur, la seconde après la partie supérieure d'une vingtaine de centimètres présente une structure plus compacte. La différence est aussi sensorielle. Chacun a pu descendre, gratter, malaxer et constater. Si le procédé peut convaincre l'écologiste, il séduit également l'économiste comme en témoigne Bruno Groyer exploitant éleveur de vaches laitières venu en voisin de Fontaines : « Je suis ce concept depuis 13 ans et mon coût de production laitière est le moins élevé par rapport aux autres confrères conventionnels ».

A SAVOIR

Une agriculture, deux principes

Il s'agit bien là d'une forme d'agriculture productive et écologique basée sur deux principes. Tel le sol des sous-bois, il s'agit d'abord de favoriser la transformation des lisiers et fumiers en humus par l'apport de champignons et bactéries issus de plantes sous forme de poudre et ensuite de

fertiliser les sols. Les témoignages concordent, de Bretagne où c'est une solution pour combattre la prolifération des algues vertes (moins d'azote et de nitrate), aux élevages aveyronnais en passant par les céréaliers, les endiviers du Pas-de-Calais ou les vigneron du Bordelais.